



DOSSIER
**RALENTIR
POUR
PROGRESSER**
APICHA TPONG WEERASETHAKUL
MOBILITÉ DOUCE
SLOW ATTITUDE

HÉMISPHERES

LA REVUE SUISSE DE LA RECHERCHE ET DE SES APPLICATIONS

HAUTE ÉCOLE SPÉCIALISÉE DE SUISSE OCCIDENTALE HES-SO
UNIVERSITY OF APPLIED SCIENCES WESTERN SWITZERLAND

Hâte-toi lentement d'investir

De plus en plus d'investisseurs choisissent d'inclure le développement durable dans leur stratégie. Leurs profits se font à plus long terme et ils dépassent parfois ceux des investisseurs traditionnels.

TEXTE | Jean-Cosme Delaloye et Geneviève Ruiz

Investir durablement, cela veut-il dire investir plus lentement? «Pas plus lentement, mais avec un horizon de temps plus long», répond Natacha Guerdat, spécialiste de la finance durable chez Conser à Genève. Si on prend en compte les enjeux environnementaux et sociaux lorsqu'on investit, on s'inscrit forcément dans une autre logique. On ne cherche pas à réaliser des plus-values de court terme en priorité. «Les valeurs de durabilité sont devenues un véritable axe stratégique de développement pour de nombreux entrepreneurs, ajoute Natacha Guerdat. Cette attitude répond aussi aux nouveaux styles de consommation. Pour autant, le fondement de la gestion financière et de la croissance de toute entreprise reste la rentabilité. Il serait utopique de penser qu'au nom de la durabilité on doive écarter la rentabilité.»

Or justement, de nombreuses entreprises qui ont choisi la voie durable connaissent la rentabilité. A l'image de Switcher, marque de vêtements romande qui vient de fêter son 30^e anniversaire et qui pèse aujourd'hui 160 millions de francs. Selon son patron, Robin Cornelius, elle a gagné en productivité grâce notamment au code de conduite en vigueur sur ses sites de production et son approche socialement responsable. «Si vous payez double les heures

Quand l'argent veut sentir bon

Pour Antoine Mach, cofondateur et membre du comité exécutif de Sustainable Finance Geneva, la finance durable se distancie du concept *slow money*.

Les concepts de finance durable et de *slow money* sont-ils similaires?

Il faut bien distinguer entre les deux. Celui de *slow money*, issu comme les autres mouvements *slow* du *slow food*, est né en 2008 aux Etats-Unis. Il désigne le financement de solutions alimentaires alternatives, par l'investissement, le crédit ou le don. Il s'approche du concept de la décroissance. Le concept de finance durable est plus large, moins spécifique et moins radical.

C'est-à-dire?

Par finance durable, on entend la prise en compte de l'impact socio-environnemental des investissements. On pourrait aussi parler d'investissements éthiques, ou d'ISR, investissements socialement responsables.

Quels types d'investissements, par exemple?

Au début du XX^e siècle, les investissements «éthiques» ont une approche exclusive: on ne va pas investir dans l'alcool ou les jeux d'argent. Les années 1990 voient apparaître l'approche *best in class*, qui vise à identifier les entreprises les plus responsables, quel que soit leur domaine, y compris le pétrole ou la chimie.

Ce type de finance a-t-il de l'avenir?

Dans les méga-tendances, le développement durable, les produits verts, le bio, le commerce équitable reviennent régulièrement. Il ne s'agit pas de révolutionner le système mais d'intégrer ces préoccupations dans le système.

Propos recueillis par Albertine Bourget